

Interprétation des noms de célébrités dans les traductions : la prise en charge du lecteur

HUGUES ENGEL
Université de Stockholm

« Je me souviens de la tête ahurie de Martin Amis lorsque, dans le jardin des éditions Gallimard, je lui montrai que, dans la version française de *The Information*, le traducteur avait cru bon d'écrire "Johnny Le Pourri" pour parler du fameux groupe Les Pistolets sexuels. » (Bourmeau 2015 : 60)

Résumé

L'une des caractéristiques de la célébrité est son « localisme » (Heinich 2012) : la notoriété des personnes célèbres s'arrête en effet souvent aux frontières du pays dans lequel elles sont connues. C'est particulièrement le cas des personnalités télévisuelles, telles que les présentateurs de programmes de divertissement ou de journaux télévisés. Ces célébrités locales sont donc la plupart du temps inconnues du lecteur étranger qui rencontrerait leurs noms dans des traductions. Il est donc intéressant d'examiner comment ces noms de personnes célèbres sont traités par les traducteurs. Les traducteurs ajoutent-ils des notes ou des précisions dans le texte afin de faciliter l'identification du référent par le lecteur de traduction ? Nous répondrons à ces questions à partir de l'analyse d'ouvrages et textes français et suédois variés (un essai, un article de presse, un roman et une bande dessinée) et leurs traductions suédoises et françaises. Nous verrons que, dans la plupart des cas, le traducteur ne fournit pas d'information supplémentaire au lecteur. Nous nous demanderons donc comment le lecteur étranger, livré à lui-même, interprète ces noms de célébrités, qui lui sont totalement inconnus.

Mots-clés: Traduction des noms propres, célébrités, référents culturels, prédiscours, lecteur

1. Noms propres en traduction

1.1 Traduisibilité

De nombreuses études de traductologie s'attachent à démontrer la fausseté de l'idée selon laquelle les noms propres sont intraduisibles. La citation en exergue, et son ton amusé, montrent néanmoins combien cette norme prévaut dans la pratique de la traduction, du moins dans la littérature « sérieuse » : y contrevenir, par exemple en traduisant *Johnny Rotten* par *Johnny Le Pourri*, produit un effet de bizarrerie et risque de provoquer stupéfaction ou raillerie. L'idée de l'intraduisibilité du nom propre semble particulièrement tenace et répandue, même chez certains linguistes. Ainsi, Mańczaka (cité par Vaxelaire 2005 : 99–100) fait même de l'intraduisibilité

un critère de définition central de la classe des noms propres¹. Ballard (2001 : 203 *et passim*) estime cependant que cette position n'est pas tenable, en avançant pour preuve, justement, la pratique de la traduction. Même si les noms propres sont souvent repris tels quels, il n'est pas rare qu'ils subissent un certain nombre d'adaptations : naturalisation (all. *Wien* : ang. *Vienna*), traduction (ang. *United Kingdom* : fr. *Royaume-Uni*) ou substitution par une tout autre désignation dans les cas de dénominations multiples (fr. *Golfe de Gascogne* : ang. *Bay of Biscay* : esp. *Mar Cantábrico*) (Vaxelaire 2006 : 720).

La question de la traduisibilité des noms propres est étroitement liée à celle de leur définition. Comme Grass *et al.* (2006 : 621) le soulignent, la plupart des ouvrages portant sur le nom propre se concentrent sur les anthroponymes et les toponymes. Cependant, la classe des noms propres est bien plus étendue que cela, puisqu'elle rassemble des éléments aussi disparates que les noms d'institutions, les noms de marques et de produits, les noms de phénomènes naturels, les noms d'opérations militaires... Vaxelaire (2005 : 301–398), dans sa typologie très détaillée, en distingue plus de 80 catégories. Ainsi, s'il est vrai que les anthroponymes ne sont souvent pas modifiés en traduction, d'autres types de noms propres sont, sinon systématiquement, du moins très régulièrement adaptés ou traduits dans le passage d'une langue à l'autre ; c'est le cas, entre autres, des noms d'institutions ou des titres d'œuvres littéraires (Grass *et al.* 2006 : 621).

Outre le problème de la définition, la décision de traduire ou non les noms propres dépend d'un certain nombre de conditions générales (Vaxelaire 2005 : 101 ; Vaxelaire 2006) :

- la période historique : on n'a pas toujours maintenu les anthroponymes tels quels dans les traductions, par exemple pas pendant l'Antiquité. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle que se renforce véritablement la tendance à ne pas les traduire
- le genre textuel du texte traduit : la traduction des noms propres est très souvent de mise dans la littérature de jeunesse²
- la langue source³ : dans les traductions en français, on tend plus à conserver les noms anglais ou espagnols que les noms suédois ou chinois
- le pays pour lequel on traduit : on constate que les pratiques diffèrent même entre des pays partageant la même langue, par exemple entre la France et le Québec, ou entre le Royaume-Uni et les États-Unis.

¹ Cette prise de position radicale et, de manière plus générale, les nombreuses tentatives de définition de la classe des noms propres témoignent de la difficulté à établir des critères universellement opérationnels (voir à ce propos Leroy 2004 : première partie, ou encore le « catalogue des idées reçues » sur le nom propre dans Vaxelaire 2005 : 63–149). Pour des études de référence sur les noms propres, nous renvoyons à Gary-Prieur (1994) et à Jonasson (1994).

² Pour prendre un exemple de traduction récente, *Findus*, le chat créé par l'illustrateur suédois Sven Nordqvist, s'appelle *Picpus* en français.

³ Notamment quand langue source et langue cible disposent d'alphabets ou de systèmes d'écriture différents.

À cette liste, on pourrait ajouter des facteurs linguistiques plus spécifiques comme :

- le besoin de conserver dans la traduction un jeu de mot sur le nom propre dans la langue originale (ang. *The importance of being Earnest* : it. *L'importanza d'esser Franco / L'importanza di essere Fedele* ; Pablé 2005)
- les jeux sur les sons, par exemple les rimes (ang. rime *Portugal / nautical* : fr. rime *Saint-Hilaire / mer* ; exemple cité par Ballard 2001 : 42) ou les allitérations.

Enfin, concernant plus précisément les anthroponymes, auxquels nous nous intéresserons dans cette étude, il importe également de prendre en compte :

- le type de référents visés, les noms de personnages bibliques et de saints, de figures historiques et de papes faisant souvent l'objet d'adaptations (Ballard 2001 : 31–33 ; Engel 2012 : 47–48) : fr. *Pierre* : suéd. *Petrus* ; fr. *Louis XVI* : suéd. *Ludvig XVI* ; fr. *Jean-Paul II* : suéd. *Johannes Paulus II*⁴
- la fonction et la position syntaxique occupée par le nom propre à traduire (fr. *avec un ton très Michou* : suéd. *i en ton som var direkt fjollig*, où le nom propre *Michou* en position épithétique est traduit par un adjectif, *fjollig*, 'efféminé' ; Engel 2012 : 48).

En somme, sous certaines conditions, les noms propres, y compris les anthroponymes réputés particulièrement stables en traduction, subissent un certain nombre de modifications⁵.

1.2 Interprétation : les prédiscours

Pour aller plus loin que l'analyse de la transposition de la forme graphique des noms propres en traduction, nous nous proposons, dans le présent article, d'aborder également la question de leur interprétation par le lecteur. Dans les textes analysés dans cette étude, textes en français et suédois et leurs traductions en, respectivement, suédois et français, les noms de célébrités sont, comme nous le verrons, rendus tels quels dans les traductions, à quelques exceptions près. Néanmoins, des noms de personnes médiatiques comme *Erik Ullenhag*, *Julien Lepers*, *Bernard-Henri Lévy* ou *Gry Forsell* sont les points de départ de parcours interprétatifs qui se fondent sur deux types d'informations : d'une part sur les informations fournies par les textes où ces noms apparaissent ; d'autre part sur un

⁴ Notons que les traductions de noms de personnages historiques ne sont cependant pas nécessairement utilisées en cas d'inscription du nom de personne dans un odonyme : fr. *place Jeanne-d'Arc* : it. *Place Jeanne-d'Arc* (exemple tiré du roman *La Carte et le territoire* de Houellebecq 2010 et de sa traduction italienne, Houellebecq 2011b). Dans ce cas précis, le nom *Jeanne d'Arc*, inscrit dans un nom de place, n'est pas traduit alors même qu'il existe un équivalent conventionnel du nom de la Pucelle d'Orléans en italien, *Giovanna d'Arco*.

⁵ Les stratégies de traduction des noms propres peuvent en outre varier selon les traducteurs, comme le constate Anielska (2013) à propos des noms propres polonais mentionnés dans les guides touristiques français.

« en dehors » du texte, ou plus exactement, un « avant » du texte, que Paveau (2006) désigne du terme de *prédiscours*. Les prédiscours sont des :

données qui ne sont pas matériellement discursives, mais qui ne sont pas non plus totalement étrangères à la mise en discours. Elles proviennent de notre perception organisée du monde et de l'accumulation de nos expériences. Je parle de perception organisée pour signaler qu'elle est prédéterminée par les formes du discours. [...]

Je définis donc les prédiscours comme un ensemble de cadres prédiscursifs collectifs (savoirs, croyances, pratiques), qui donnent des instructions pour la production et l'interprétation du sens en discours. (Paveau 2006 : 117–118)

Ces cadres prédiscursifs présentent, selon l'auteure, six propriétés (Paveau 2006 : 118–128).

- Il s'agit de cadres *collectifs*⁶ que les individus s'approprient.
- Immatériels, les prédiscours *ne sont pas directement formulables dans le discours*, mais ils y laissent des traces.
- Produits des interactions entre individus parlants ou entre individus et leur environnement, ils *circulent* et *sont transmissibles*.
- Ils *organisent* la perception individuelle du monde.
- Les contenus des prédiscours sont *adaptables* ; leur vérité est approximative – un dicton tel que « jamais deux sans trois », par exemple, étant dépourvu de validité absolue.
- Enfin, les traces que déposent les cadres prédiscursifs dans le discours sont *linguistiquement analysables*.

Parmi les manifestations observables des prédiscours, on compte les noms propres « qui, bien loin d'être des désignateurs rigides, sont au contraire riches de connotations culturelles, évocateurs de morceaux d'histoire, d'atmosphères et de sensations » (Paveau 2006 : 128). Or une particularité des noms propres ayant un référent dans le monde réel est qu'ils peuvent être familiers pour certains – et provoquer un certain nombre de réactions émotionnelles⁷ – et inéluctables pour d'autres. C'est par exemple le cas des noms de bataille inscrits sur les drapeaux régimentaires, qu'analyse Paveau (2009 : 144) : « [L]e nom propre pose donc directement la question de la subjectivité et de l'intersubjectivité des locuteurs, question qui ouvre d'ailleurs celle plus générale de l'intuition (du locuteur natif), autre boîte noire de l'épistémologie des sciences du langage ».

La question de la reconnaissance des noms propres dans les traductions est donc liée à celle des cadres prédiscursifs, qui varient selon les lecteurs, selon que ceux-ci sont les lecteurs de textes originaux ou de traductions. Concernant la configuration qui nous intéresse dans le présent article, notons que les cadres

⁶ La société, espace de partage des cadres prédiscursifs, est définie par Paveau (2006 : 118) comme l'« environnement social, culturel, technique, politique, intellectuel, etc. ».

⁷ Par exemple, dans le cas des célébrités, un véritable attachement se manifeste de la part de leurs admirateurs, attachement qui peut prendre des formes diverses : « amitié, affection, admiration, amour, adoration, adulation, goût, idolâtrie, passion... » (Heinich 2012 : 350).

prédiscursifs des lecteurs français et suédois sont en grande partie disjoints. Les prédiscours relatifs aux célébrités circulent et se transmettent, mais ne passent souvent pas les frontières, ou seulement de manière filtrée, notamment par le biais des traductions.

2. Traduction des noms de célébrités : problématique, questions de recherche, corpus

Le problème de l'interprétation des noms propres célèbres se pose particulièrement pour la traduction des noms de personnes dont la notoriété est « locale », c'est-à-dire restreinte à la sphère culturelle de départ. C'est notamment le cas des personnalités médiatiques, et particulièrement des animateurs de télévision (Heinich 2012 : 250). Il est frappant de voir que la réputation de nombreuses personnalités télévisuelles ne passe pas les frontières. Qui connaît Jean-Pierre Pernaut en dehors de France ? Qui reconnaîtrait Nike Nylander au-delà des frontières suédoises ? Tous deux sont pourtant des présentateurs de journaux télévisés, et donc reconnus par une très large part de la population du pays dans lequel ils officient. Il est donc intéressant d'examiner la manière dont sont traités les noms de ces célébrités locales en traduction. Par le biais des traductions, en effet, les noms de ces célébrités passent les frontières, mais les référents qu'ils visent demeurent d'« illustres inconnus » dans le pays cible. S'agissant d'anthroponymes, ils sont, comme nous le verrons, rendus le plus souvent tels quels dans les traductions étudiées. Nous nous demanderons si les traducteurs s'efforcent de faciliter le travail d'identification des référents porteurs de ces noms, c'est-à-dire si les traducteurs « prennent en charge » le lecteur de la traduction en lui fournissant des informations supplémentaires utiles pour la compréhension du texte. Le cas échéant, nous examinerons par quels procédés les traducteurs effectuent cette prise en charge (notes de bas de page, expansions explicatives, etc.). Dans le cas contraire, nous nous demanderons comment le lecteur de la traduction interprète ces noms.

Cette problématique de la traduction et de l'interprétation des noms propres sera examinée à partir de quatre textes de genres différents et de leur traduction : (i) un essai sociologique français, *Sur la télévision* (Bourdieu 1996) et sa traduction suédoise (Bourdieu 1998) ; (ii) un roman français, *La Carte et le territoire* (Houellebecq 2010) et sa traduction suédoise (Houellebecq 2011a) ; (iii) une bande dessinée suédoise (Strömquist 2010) et sa traduction française (Strömquist 2012) ; (iv) un article du quotidien suédois *Sydsvenskan* (Chukri 2013a) et sa traduction en français dans *Courrier international* (Chukri 2013b). Ces textes appartiennent à des genres très différents mais ont la particularité commune de contenir des noms de célébrités. L'étude est *qualitative* : il s'agit de raisonner sur la traduction des noms propres du point de vue du lecteur à partir d'exemples de traductions aussi divers que possible. Holme & Krohn Solvang (1997 : 79, 101, 104) soulignent en effet l'importance de disposer de données variées ; selon eux, il est même souhaitable de s'intéresser aux « cas extrêmes », ou atypiques, et pas seulement aux situations moyennes, ceci afin de disposer d'un matériau divers et, ainsi, de pouvoir éclairer

les questions de recherche du plus grand nombre d'angles possible. Cette prise de position méthodologique explique notre choix d'un corpus de textes et ouvrages de nature très variée. Soulignons, enfin, que l'étude est également *empirique* et *descriptive*, dans la lignée des travaux de Ballard (2001) sur la traduction des noms propres.

3. Analyse

3.1 Des noms rarement modifiés dans le passage d'une langue à l'autre

Quand les noms sont reportés dans les traductions, ils le sont dans la très grande majorité des cas sans la moindre modification graphique. Les exemples (1) à (4) sont tirés des quatre textes de l'étude⁸.

- (1) Chacun a ses têtes de Turcs. J'y sacrifie moi aussi : *Bernard-Henri Lévy* est devenu une sorte de symbole de l'écrivain-journaliste ou du philosophe-journaliste. Mais ce n'est pas digne d'un sociologue de parler de *Bernard-Henri Lévy*... Il faut voir qu'il n'est qu'une sorte d'épiphénomène d'une structure, qu'il est, à la façon d'un électron, l'expression d'un champ. (Bourdieu 1996 : 62–63)

Likväl har vi alla våra syndabockar – och själv är jag inget undantag. *Bernard-Henri Lévy* har för mig kommit att bli symbol för författar-journalisten eller filosof-journalisten. Men det är under en sociologs värdighet att tala om *Bernard-Henri Lévy*... Man måste inse att han bara är ett slags strukturens biprodukt, att han liksom en elektron endast är ett uttryck för ett fält. (Bourdieu 1998 : 77)

- (2) I januari 2011 beslutade integrationsministern *Erik Ullenhag* att en så kallad vitbok skulle tas fram "om övergrepp och kränkningar mot romer i Sverige under 1900-talet." (Chukri 2013a : page Internet non numérotée)

Au mois de janvier 2011, le ministre de l'Intégration [suédois], *Erik Ullenhag*, a décidé qu'un livre blanc serait publié "sur les agressions et les atteintes dont les Roms ont été victimes en Suède au XXe siècle". (Chukri 2013b : page Internet non numérotée ; les crochets autour de l'adjectif *suédois* sont du traducteur)

- (3) [...] ils [Jed et son père] venaient de suivre une étape brève – le contre-la-montre de Bordeaux – qui n'avait pas apporté de changement décisif au classement général. [...] Au moment où l'image revenait sur le visage souriant et prévisible de *Michel Drucker*, il coupa le son, se tourna vers son fils [...] (Houellebecq 2010 : 43–44)

[...] de [Jed och hans far] tittade på en kort etapp – tempoloppet i Bordeaux – som inte hade medfört några avgörande förändringar av placeringarna. [...] När Michel Druckers leende och förutsägbara ansikte åter blev synligt i rutan stängde han av ljudet och vände sig till sin son [...] (Houellebecq 2011a : 31)

- (4) [*Description de la vignette : une animatrice, micro en main, présente un classement des femmes célèbres qui se sont le plus sacrifiées à leur époux.*]

Det finns ju många förhandsfavoriter! Själva hoppas vi naturligtvis på en svenska. Till exempel *Karin Järegård*, som – citat – var "som en mor" för *Ernst-Hugo* under deras 49 år långa äktenskap...* (Strömquist 2010 : 29)

⁸ Les exemples de l'article présentent des extraits des textes originaux suivis de leur traduction. Nous faisons apparaître en italique les noms propres sur lesquels portent nos analyses.

[Note :] * Karin Järegård i dokumentären "Ernst-Hugo", Erik Bäfving [sic] 2009.

Parmi les nombreuses favorites... nous espérons bien sûr saluer une lauréate suédoise ! Je pense par exemple à *Karin Järegård* qui, citons-la, « fut comme une mère » pour *Ernst-Hugo* pendant les 49 années de leur mariage... * (Strömquist 2012 : page non numérotée)

* Karin Järegård dans le documentaire « Ernst-Hugo » d'Erik Rövring [sic] 2009.

Comme le montrent ces quatre exemples, les noms propres sont reportés tels quels dans les traductions, sans aucune altération⁹. Même les signes diacritiques absents du système de la langue cible sont maintenus, par exemple l'accent aigu dans le nom *Lévy* (exemple 1) ou le tréma sur le premier *a* et le rond en chef sur le second dans le nom de famille *Järegård* (exemple 4).

Les rares exceptions à cette stratégie de report des noms propres à l'identique ont presque tous été relevées dans la traduction suédoise du roman *La Carte et le territoire* (Houellebecq 2011a). Elles concernent les noms de personnages bibliques (voir 5 a ci-dessous), les noms de papes (5 b), certains noms de personnages historiques, artistes ou figures politiques (5 c), ou encore certains noms célèbres de notre époque, réels (5 d) ou fictifs (5 e) (pour une analyse plus détaillée, voir Engel 2012 : 47–48). Dans (5), les noms propres à gauche des deux-points sont issus du texte original en français ; ceux figurant à droite du signe de ponctuation, de la traduction suédoise.

- (5) (a) *Jésus* : *Jesus*
le Christ : *Kristus*
Pierre : *Petrus*
- (b) *Jean-Paul II* : *Johannes Paulus II*
Jean XXIII : *Johannes XXIII*
Paul VI : *Paulus VI*
- (c) *Véronèse* : *Veronese*
Eschyle : *Aischylos*
Sophocle : *Sofokles*
Vélasquez : *Velázquez*
Mao Tsé Toung : *Mao Tse-Tung*
Léonard de Vinci : *Leonardo da Vinci*
Goering : *Göring*
- (d) *Roman Abramovitch* : *Roman Abramovitj*
Dimitri Medvedev : *Dimitrij Medvedev*
- (e) *Spiderman* : *Spindelmannen*
(Houellebecq 2010 : *passim* ; Houellebecq 2011a : *passim*)

Dans ces exemples, les noms propres de la traduction diffèrent de ceux utilisés dans le texte original. Ces derniers ont en effet fait l'objet d'une francisation, c'est-à-dire d'adaptation au système phonique et graphique du français (*Jésus*, *Jean-Paul II*,

⁹ Notons toutefois que, si le nom du ministre de l'Intégration suédois, Erik Ullenhag, est reporté tel quel dans la traduction française (exemple 2), le traducteur a toutefois jugé utile d'ajouter la précision « suédois » entre crochets à son titre : « le ministre de l'Intégration [suédois] ».

Véronèse, Goering, Abramovitch, etc.)¹⁰. Le traducteur a remplacé ces formes francisées par les graphies des noms conventionnellement utilisées en suédois (*Jesus, Johannes Paulus II, Veronese, Göring, Abramovitj*, etc.) et établis, pour certains d'entre eux, par une longue tradition.

Nous avons également relevé quelques exceptions à la règle de report sans modification des noms propres dans la traduction de la bande dessinée de Strömquist (2010) (voir également plus loin, l'exemple 8) :

- (6) [Description de la vignette : Charlie Sheen est assis sur un canapé. Un encadré accompagné d'une flèche visant l'acteur américain livre le commentaire suivant.]

Så psykiskt störd av en mångtusenårig sexistisk kultur att det är lättare att prata känslor med *bockstensmannen* [sic : sans majuscule]. (Strömquist 2010 : 22)

Tellement troublé psychologiquement par des millénaires de culture sexiste qu'il serait plus simple de parler de ses sentiments avec *ötzi* [sic : sans majuscule]. (Strömquist 2012 : page non numérotée)

À la différence des exemples précédents, *Bockstensmannen* ('l'homme de Bocksten') et sa traduction par *Ötzi* visent deux référents distincts : s'il s'agit de deux êtres humains naturellement momifiés, le premier a été retrouvé dans une tourbière en Suède, le second à la frontière entre l'Italie et l'Autriche. Le référent de la traduction permet d'atteindre le même résultat que la mention de l'homme de Bocksten, à savoir l'effet de soulignement de l'inertie de la « culture sexiste », mais facilite le décodage de l'énoncé par le lecteur de la traduction, l'homme de Bocksten étant en France bien moins illustre que son homologue continental.

On peut par ailleurs constater que, parfois (voir exemple 2 *supra*), la traduction ajoute une précision concernant le référent (*integrationsministern Erik Ullenhag : le ministre de l'Intégration [suédois], Erik Ullenhag* – comme nous l'avons indiqué plus haut, l'adjectif entre crochets n'est pas de notre fait, mais a bien été ajouté dans la traduction française). Ces ajouts peuvent faciliter l'identification du référent, ou permettent du moins d'apporter des informations jugées utiles pour le lecteur de la traduction. Nous allons à présent nous intéresser aux divers procédés mis en œuvre par le traducteur pour informer le lecteur de certaines qualités des référents visés. Nous nous demanderons quels facteurs peuvent expliquer ces précisions descriptives, qui entrent dans ce que nous appelons une prise en charge du lecteur par le traducteur.

3.2 Prise en charge du lecteur par le traducteur

Cette prise en charge est souvent nulle, c'est-à-dire que le traducteur n'insère pas, dans son texte, d'information à destination du lecteur. Les cas de prise en charge effective se manifestent dans le corpus de l'étude selon deux modalités : la note de traducteur et les expansions descriptives. Nous commencerons par présenter ces dernières. Nous donnerons ensuite quelques exemples de prise en charge « zéro » du lecteur par le traducteur et tenterons de les expliquer et de réfléchir aux

¹⁰ Même le nom *Spiderman* est une adaptation du nom en langue originale, *Spider-Man*.

conséquences qu'ils ont pour l'interprétation du texte par les lecteurs de la traduction. Nous aborderons enfin les quelques omissions volontaires de noms propres relevées dans l'article de *Courrier international*.

Les notes de traducteur

On trouve des notes de traducteur dans deux des textes du corpus, dans la traduction de l'essai sociologique de Pierre Bourdieu *Sur la télévision, Om televisionen*, ainsi que dans la traduction française de la bande dessinée de Liv Strömquist, *Les Sentiments du prince Charles*. Les notes dans ces deux ouvrages servent des objectifs en partie distincts. Voici tout d'abord un exemple issu de l'essai de Pierre Bourdieu :

- (7) J'ai bien conscience que la critique par le discours, à laquelle je me trouve réduit, n'est qu'un pis-aller, un substitut, moins efficace et divertissant, de ce que pourrait être une véritable critique de l'image par l'image, telle qu'on la trouve, ça et là, de *Jean-Luc Godard* dans *Tout va bien, Ici et ailleurs* ou *Comment ça va* jusqu'à *Pierre Carles*. (Bourdieu 1996 : 7)

Samtidigt är jag väl medveten om att den kritik i ord som står mig till buds bara är ett mindre effektivt och tråkigare substitut för vad som kunnat vara en genuin kritik av bilden genom bilden, i stil med den som skymtat på diverse håll, alltifrån *Jean-Luc Godard* i *Tout va bien, Ici et ailleurs* eller *Comment ça va* fram till *Pierre Carles*.² (Bourdieu 1998 : 21)

[Note de bas de page figurant dans la traduction :]

2. Av de tre Godard-Filmerna har bara den första visats i Sverige ("Allt går fint" 1971); de båda andra är från 1976. Pierre Carles är en ung TV-journalist som har gjort kritiska reportage om TV-stjärnor. Han har också gjort en film på temat "Kan man säga allt i TV?", som inte har visats i TV. För tillfället är han portförbjuden på de större franska TV-kanalerna. *Övers. ann.*

[Notre traduction :

2. 'De ces trois films de Godard, seul le premier a été diffusé en Suède (sous le titre « Allt går fint » ['Tout va bien'] 1971) ; les deux autres sont de 1976. Pierre Carles est un jeune journaliste de télévision qui a réalisé des reportages critiques sur les stars de la télévision. Il a également réalisé un film sur le thème : « Peut-on tout dire à la télévision ? », qui n'a pas été diffusé à la télévision. Pour l'heure, il est banni de toutes les grandes chaînes de télévision françaises. *NdT.*']

Dans la note qu'il ajoute, le traducteur présente le journaliste Pierre Carles, dont il est question de manière allusive dans le corps du texte, mais pas Godard, sans doute parce que sa réputation internationale rend les présentations inutiles. La note apporte néanmoins une précision sur l'historique de diffusion en Suède des trois films cités par Bourdieu. Notons par ailleurs que le texte de Bourdieu fournit déjà des informations sur Pierre Carles : il serait l'auteur de « critique[s] de l'image par l'image ». La note vient préciser de quoi il s'agit : de reportages et de films critiquant la sphère télévisuelle. Sans cette note, le lecteur de la traduction pourrait rester sur une interrogation liée à la formulation quelque peu énigmatique de Bourdieu pour qui ne connaîtrait pas le travail du journaliste.

Soulignons cependant que le traducteur emploie les notes de bas de page dans un nombre restreint de cas, soit que les noms mentionnés par Bourdieu sont susceptibles d'être connus du lecteur suédois (par exemple, *André Gide* [Bourdieu 1998 : 67]), soit que le texte apporte des informations suffisamment éclairantes sur

la personne visée (voir par exemple *Bernard-Henri Lévy* dans l'exemple 1 plus haut, où l'on apprend que Lévy est « écrivain-journaliste » ou « philosophe-journaliste »). Les notes de bas de page sont réservées aux référents pour lesquels les informations fournies par le texte de Bourdieu sont de l'ordre de l'allusion. L'allusion ne peut fonctionner que si le socle de connaissances partagées entre Bourdieu et son lectorat est suffisamment large. À défaut, ces noms inconnus du lecteur et mentionnés sans explication formeraient des lacunes de sens dans le texte, ce que Hamon (1977 : 128) appelle, à propos des noms de personnages dont on ne sait rien encore au début d'un roman, des « blancs sémantiques ». C'est le rôle des notes de traducteur à destination du lecteur suédois que d'apporter les informations manquantes nécessaires au décryptage du texte.

Dans l'exemple suivant, tiré de la bande dessinée de Liv Strömquist et de sa traduction française, la note de bas de page, outre l'apport d'information, joue un rôle d'authentification :

- (8) [*Description de la vignette : l'animatrice suédoise Gry Forsell apparaît la main levée, sans doute pour saluer le lecteur. Le cartouche contient le commentaire suivant.*]

I en artikel med rubriken "Nygifta Gry vet var gränsen går", säger programledaren *Gry Forsell*: [...] (Strömquist 2010 : 55)

Dans un article intitulé « Gry Forsell¹¹, fraîchement mariée, connaît les limites », *Gry Forsell*** déclare : [...] (Strömquist 2012 : page non numérotée)

[La vignette de la traduction suédoise s'accompagne de la note de bas de page suivante :]

** NDT : Célèbre animatrice de radio et de télévision suédoises.

Compte tenu du type d'ouvrage dont il est question (une bande dessinée à caractère humoristique), les personnages pourraient être aussi bien fictifs que réels. Le nom *Gry Forsell* pourrait à la limite être décodé comme celui d'un personnage inventé. La note des traducteurs oriente donc le lecteur qui ne connaît pas cette personnalité en précisant sa fonction sociale (« animatrice de radio et de télévision »), sa nationalité (« suédoise ») et son degré de notoriété (« célèbre »). La note contribue donc à authentifier l'existence du référent visé : la notice biographique apporte la preuve de la réalité de son existence.

Les expansions explicatives

Si le nom propre est souvent repris tel quel en traduction, il arrive que les traducteurs procèdent à certains aménagements dans le texte pour livrer au lectorat cible des informations sur les porteurs des noms propres. Nous en avons vu un exemple plus tôt avec l'ajout de l'adjectif *suédois* dans le syntagme *le ministre de l'Intégration [suédois]*, *Erik Ullenhag* (exemple 2). Voici un autre exemple, tiré du roman de Michel Houellebecq :

¹¹ Notons que, dans le titre de l'article cité, les traducteurs ont substitué au prénom *Gry* le nom complet *Gry Forsell*.

- (9) [...] et juste à cet instant il se retrouva en face de *Pierre Bellemare*, vêtu d'un pantalon en Tergal bleu pétrole et d'une chemise blanche à jabot couverte de taches de graisse, son pantalon était retenu par de larges bretelles aux couleurs du drapeau américain. Jed tendit chaleureusement la main *au roi français du téléachat*, qui, surpris, la lui serra, et reprit son parcours, un peu rasséréiné. (Houellebecq 2010 : 240, nos italiques).

Plötsligt stötte han ihop med *Pierre Bellemare, den franska teveshoppens kung*. Han var iförd petroleumblå polyesterbyxor med breda hängslen i amerikanska flaggans färger och en vit kråsskjorta med fettfläckar, och han såg synnerligen förvånad ut när Jed, som genast kände sig lite lättare till sinnes, hjärtligt skakade hans hand. (Houellebecq 2011a : 171, nos italiques)

La traduction insère l'expansion descriptive « den franska teveshoppens kung » ('le roi du téléachat français'). Cette expansion a un équivalent dans le texte original, mais le syntagme *roi français du téléachat* est utilisé seulement dans la phrase suivante. L'expansion descriptive a donc une autre fonction en français. Elle n'a pas de fonction explicative – comme c'est le cas dans la traduction –, puisque l'occupation de Pierre Bellemare est, en France, de notoriété publique. Le syntagme a une fonction référentielle : il joue le rôle de second terme dans la chaîne de référence initiée par le nom propre *Pierre Bellemare* ; il a été choisi parmi d'autres moyens référentiels possibles (par exemple, le nom propre complet *Pierre Bellemare*, le nom de famille *Bellemare* ou encore le pronom *il*) afin de faire référence à la personne visée (sur les chaînes de référence, voir par exemple Schnedecker 2005).

Voici un autre exemple, issu de la bande dessinée de Liv Strömquist.

- (10) [Description de la vignette : *Oona Chaplin pousse la chaise roulante de son époux, Charlie Chaplin, qui est très âgé. Le cartouche livre le commentaire de la narratrice suivant.*]

"De sista ljuva åren" – som *Lasse Stefan* skulle uttrycka det – spenderade *Oona* genom att hålla en nästa 20 år lång vårdjour åt en skrynklig mimare. (Strömquist 2010 : 29)

Pendant « les dernières années tout en douceur » (comme le chante le suédois *Lasse Stefan*) *Oona* se consacra à faire l'auxiliaire de vie pour ce vieux mime tout ridé. (Strömquist 2012 : page non numérotée)

La traduction ajoute une double précision concernant la nationalité de la vedette suédoise mentionnée, *Lasse Stefan*, et sur son canal d'expression, le chant : fr. « comme le *chante le suédois* *Lasse Stefan* », où « chante » traduit le verbe hyperonyme *uttrycka* ('exprimer', 'dire').

Soulignons que les traducteurs des textes de notre corpus se dispensent le plus souvent de ces ajouts, le texte original fournissant souvent des informations suffisamment éclairantes concernant notamment la fonction sociale des référents en question, et sans doute parce que cet apport d'information est souvent considéré comme inutile. Nous donnons quelques exemples de cette prise en charge « zéro » du lecteur dans la section suivante.

La prise en charge « zéro »

Le texte des deux vignettes suivantes de l'album de Liv Strömquist mentionne quatre personnalités suédoises : Karin Järegård et son époux Ernst-Hugo¹², Maria Wine et Artur Lundkvist.

- (11) [Description des deux vignettes : une animatrice, micro en main, présente un classement des femmes célèbres qui se sont le plus sacrifiées à leur époux.

PREMIÈRE VIGNETTE :]

Det finns ju många förhandsfavoriter! Själva hoppas vi naturligtvis på en svenska. Till exempel *Karin Järegård*, som – citat – var "som en mor" för *Ernst-Hugo* under deras 49 år långa äktenskap...* (Strömquist 2010 : 29)

[Note :] * Karin Järegård i dokumentären "Ernst-Hugo", Erik Bäfvring [sic] 2009.

Parmi les nombreuses favorites... nous espérons bien sûr saluer une lauréate suédoise ! Je pense par exemple à *Karin Järegård* qui, citons-la, « fut comme une mère » pour *Ernst-Hugo* pendant les 49 années de leur mariage...* (Strömquist 2012 : page non numérotée)

[Note :] * Karin Järegård dans le documentaire « Ernst-Hugo » d'Erik Rövring [sic] 2009.

[SECONDE VIGNETTE :]

Eller *Maria Wine*, som genom att kärleksfullt och tålmodigt vaka vid *Artur Lundkvists* sjukbädd... överbevisade medicinvetenskapen, och faktiskt VÄCKTE honom ur hans KOMA!* (Strömquist 2010 : 29)

[Note :] * "Oliktänkaren – en bok om Artur Lundkvist", René Vasquez Diaz, Ordfront 2006. LÄS DEN! AS-BRA.

ou à *Maria Wine*, qui après avoir veillé avec amour et courage au chevet d'*Artur Lundkvist*... a surpassé la médecine en réussissant à le SORTIR du coma !*

[Note :] * René Vásquez Díaz, « Oliktänkaren, en bok om Artur Lundkvist [sic] », Ordfront, 2006.

La traduction française ne donne aucune précision sur ces célébrités suédoises inconnues de la plus grande part du public français. Signalons néanmoins que la dessinatrice a, dans les pages précédentes, longuement thématiqué, exemplifié et décrit la question du sacrifice des femmes à leur époux comme le résultat d'une culture sexiste multimillénaire. Les exemples précédents (comme celui de Oona et Charlie Chaplin présenté plus haut) permettent donc au lecteur d'inférer que tous quatre sont des célébrités. Cette information déduite du contexte, qui permet une identification minimale de ces quatre personnalités suédoises, suffit à la compréhension du texte par le lecteur étranger, ce qui pourrait expliquer que les traducteurs n'aient pas jugé utile d'apporter d'autre précision.

Dans le roman de Michel Houellebecq, les noms de personnes célèbres sont reportés en suédois¹³ sans que la traductrice ait jugé utile d'aider le lecteur suédois à identifier ces personnalités¹⁴. Ceci est vrai aussi bien des célébrités internationales

¹² Nous poursuivons ici l'analyse de la vignette déjà présentée dans l'exemple 4.

¹³ La seule exception, déjà mentionnée au début de l'article, est Michou, le médiatique directeur du cabaret *Chez Michou*, dont le nom est employé dans le texte de Houellebecq en position épithétique (« avec un ton très Michou », p. 67), et a été rendu par un adjectif dans la traduction suédoise (« i en ton som var direkt fjollig », p. 46). Pour une analyse détaillée de l'exemple, voir Engel (2012 : 48).

¹⁴ Nous avons mentionné plus haut le cas particulier de la traduction de *Pierre Bellemare*.

comme Jeff Koons et Damien Hirst dans l'exemple (12) que des personnalités à notoriété presque strictement hexagonale telles que Julien Lepers et Jean-Pierre Pernaut dans les exemples (13) et (14) :

- (12) *Jeff Koons* venait de se lever de son siège, les bras lancés en avant dans un élan d'enthousiasme. Assis en face de lui sur un canapé de cuir blanc partiellement recouvert de soieries, un peu tassé sur lui-même, *Damien Hirst* semblait sur le point d'émettre une objection ; son visage était rougeaud, morose. (Houellebecq 2010 : 9)

Jeff Koons hade precis rest sig och entusiastiskt slagit ut med armarna. *Damien Hirst*, som satt lite hopsjunken mitt emot honom i en vit skinnsoffa draperad med ett sidentyg, tycktes på vippen att komma med en invändning: han var röd i ansiktet och såg missnöjd ut. (Houellebecq 2011a : 7)

- (13) Cette évidence brutale autant qu'inattendue le plongea dans une période dépressive d'intensité faible, au cours de laquelle sa principale distraction quotidienne devint le visionnage de *Questions pour un champion*, une émission animée par *Julien Lepers*. [...] cet animateur initialement peu doué, un peu stupide [...] (Houellebecq 2010 : 52)

Den överrumplande insikten förskaffade honom en lätt depression och under en period bestod hans främsta dagliga förströelse i att titta på frågesporten *Questions pour un champion*. *Julien Lepers* hade inledningsvis varit en talanglös och smått enfaldig programledare [...] (Houellebecq 2011a : 36)

- (14) « Et puis, évidemment ! » reprit-il avec une animation extraordinaire, « évidemment ce qui a tout déclenché, la bombe atomique, ça a été l'outing de *Jean-Pierre Pernaut* ! [...] » (Houellebecq 2010 : 86)

"Och Givetvis", sade han upprymt, "givetvis startade allt när *Jean-Pierre Pernaut* kom ut ur garderoben, det var en riktig skräll!" (Houellebecq 2011a : 61)

Les exemples (12), (13) et (14) présentent les premières mentions des noms de Jeff Koons, Damien Hirst, Julien Lepers et Jean-Pierre Pernaut dans le roman. Ces quatre noms jouissent d'une grande notoriété : les deux premiers sont des artistes de réputation mondiale, parmi les mieux rémunérés du marché de l'art ; Lepers, animateur d'émission de divertissement sur France 3, et Pernaut, présentateur du journal télévisé de 13 heures de TF1 depuis la fin des années 1980, bénéficient en France du statut de stars du petit écran. Peu nombreux sont sans doute ceux qui n'ont pas entendu parler d'eux à l'intérieur des frontières françaises. Dans la traduction suédoise, ces quatre noms sont employés sans faire l'objet de présentation particulière. Cela se comprend pour les deux artistes internationaux. Les cas de Lepers et de Pernaut méritent que l'on s'y arrête. Tous deux sont des prototypes de personnalités télévisuelles locales, qui font figure de « héros [...] dans les limites strictes de [leur] pays » (Chalvon-Dermersay & Pasquier 1990 : 262, citées par Heinich 2012 : 250). Dans l'exemple (13), Julien Lepers est présenté dans le roman de Houellebecq comme l'animateur de l'émission de télévision *Questions pour un champion*. La présentation de la personnalité médiatique est donc également faite dans la traduction, avec quelques aménagements, en particulier l'ajout de *frågesport* ('jeu de culture générale') pour préciser le type d'émission dont il s'agit. Jean-Pierre Pernaut (exemple 14) est lui aussi, tout comme

Lepers, une star télévisuelle française probablement inconnue de la plupart des lecteurs de la traduction suédoise. Or son nom est glissé dans le texte sans explication supplémentaire, à part l'évocation de son « outing »¹⁵ et la mention de son nom. La citation de son nom fonctionne toutefois comme un signal de sa célébrité : en effet, si l'on cite Jean-Pierre Pernaut sans le présenter, c'est, peut-on déduire, qu'il n'a pas besoin de l'être, c'est-à-dire qu'il doit être célèbre.

Cette analyse vaut aussi en partie pour la mention du nom de Michel Drucker dans l'exemple suivant, déjà cité plus haut (exemple 3) :

(15) [...] ils [Jed et son père] venaient de suivre une étape brève – le contre-la-montre de Bordeaux – qui n'avait pas apporté de changement décisif au classement général. [...] Au moment où l'image revenait sur le visage souriant et prévisible de *Michel Drucker*, il coupa le son, se tourna vers son fils [...] (Houellebecq 2010 : 43–44)

[...] de [Jed och hans far] tittade på en kort etapp – tempoloppet i Bordeaux – som inte hade medfört några avgörande förändringar av placeringarna. [...] När Michel Druckers leende och förutsägbara ansikte åter blev synligt i rutan stängde han av ljudet och vände sig till sin son [...] (Houellebecq 2011a: 31)

La mention du nom de Drucker fonctionne ici aussi comme un signal de célébrité. Cependant, le texte de Houellebecq fournit en outre un contexte facilitant l'interprétation du nom. Le personnage apparaît à l'image en arborant un « visage souriant et prévisible ». Le lecteur qui ne le connaîtrait pas est donc incité à faire l'hypothèse que Drucker est un animateur de télévision, en vertu du contexte dans lequel il apparaît et des cadres prédiscursifs concernant le comportement qu'impose un tel rôle médiatique, et notamment le devoir de courtoisie, que remplit l'animateur vedette en présentant au téléspectateur son visage souriant et prévisible¹⁶.

Les omissions volontaires

Présentons enfin quelques cas d'omissions volontaires, liés au type de traduction pratiquée dans l'hebdomadaire *Courrier international* : les articles sont non seulement traduits, mais également rédigés, ce qui implique qu'ils ont été en partie écourtés. Dans l'extrait d'article suivant (initialement publié dans le quotidien suédois *Sydsvenskan*), les passages que nous avons soulignés ont été supprimés de l'article de *Courrier international*.

(16) De senaste åren har det kommit ett fåtal – men oerhört skarpa – böcker om de mörkare kapitlen i Sveriges historia. Christian Catomeris "Det ohyggliga arvet" (2004) och Maja Hagermans "Det rena landet" (2006) är två exempel. Ett tredje är Lawen Mohtadis bok om Katarina Taikon. "Den dag jag blir fri", från förra året.

Den röda tråden, förutom de brutala historierna, är att författarna pekar på samhällets ointresse för att komplicera bilden av Sverige. För sanningen är ju att utvecklingen i ett

¹⁵ Notons que cet élément d'information sur Jean-Pierre Pernaut est un détail fictif.

¹⁶ L'adjectif *prévisible* est un autre marqueur de sa célébrité. La prévisibilité implique connaissance préalable, c'est-à-dire qu'il est connu antérieurement, ce qui est une définition minimale de la célébrité.

land kan gå åt både rätt och fel håll på samma gång. Eller som *Lawen Mohtadi* sa i en intervju i *Sydsvenskan*: "Folkhemmet var i full blom med jämlikhetstanken som ledstjärna. Och samtidigt fanns det här."

Med "det här" menar hon behandlingen av romer. Som att statens "lösdriveriutredning" 1923 utmålade romer som ett hot. Som att *Katarina Taikon* ville gå i skolan på 1940-talet men fick höra av rektorn att det skulle leda till att de svenska föräldrarna skulle flytta sina barn till en annan skola. Som att det svenska inreseförbudet mot romer rådde från 1914 till 1954. De romer som överlevde andra världskriget fick alltså inte resa till Sverige. (Chukri 2013a)

Ces dernières années, des ouvrages peu nombreux mais particulièrement incisifs ont été publiés sur les chapitres les plus sombres de l'histoire de la Suède. Outre la cruauté des histoires qu'ils retracent, leurs auteurs ont en commun de faire apparaître une société qui préfère éviter de compliquer les choses pour son pays. Car la vérité est qu'un pays peut avancer dans le bon et dans le mauvais sens en même temps. Ou, pour reprendre les termes de l'écrivaine *Lawen Mohtadi* répondant dans une interview au *Sydsvenskan*, "le modèle suédois était en pleine ascension, avec l'égalité en point de mire. Et, dans le même temps, il y avait cela." Par "cela", *Lawen Mohtadi* veut parler du traitement réservé aux Roms. Elle veut parler de la commission d'enquête sur le vagabondage, qui décrivait les Roms comme une menace en 1923. Elle veut parler du fait que les Roms se sont vu interdire l'entrée sur le sol suédois de 1914 à 1954. Les Roms qui avaient survécu à la Seconde Guerre mondiale ne pouvaient donc pas se rendre dans le pays. (Chukri 2013b)

La suppression de ces passages permet d'éviter la mention des noms des auteurs *Christian Catomeris*, *Maja Hagerman* et *Katarina Taikon* ainsi que des ouvrages cités dans l'article original. Le traducteur a peut-être jugé que la connaissance des titres de ces ouvrages et des noms de leurs auteurs présentait un intérêt secondaire pour le lectorat de *Courrier international*. Il a certainement estimé suffisant d'évoquer, de manière générale, des « ouvrages peu nombreux mais particulièrement incisifs ». Ces coupes permettent donc d'éviter de reproduire des passages chargés de référents culturels qu'il serait sans doute compliqué de présenter sans alourdir la traduction.

Cadres prédiscursifs et réussite du mécanisme d'interprétation

L'identification du référent visé par les noms propres et les connaissances (prédiscursives) associées à ces anthroponymes jouent un rôle déterminant dans le mécanisme d'interprétation des textes, par exemple la compréhension d'un trait d'humour, comme l'insulte dans l'exemple (17), tiré de *Strömquist* (2010).

(17) [Description de la vignette : *Jenny Beltrán*, épouse du chanteur d'opéra *Tito Beltrán*, regarde en direction du lecteur. La colère se lit sur son visage. Dans le cartouche, on peut lire le commentaire suivant.]

Vilket är lite synd, eftersom fenomenet "att ligga med en dvärg för cash" praktiseras än idag, t ex av *Tito Beltrán*'s fru. (*Strömquist* 2010 : 62)

Ce qui est bien dommage parce que « coucher avec un nain pour de l'argent » se pratique encore de nos jours, par exemple par l'épouse de *Tito Beltrán**. (*Strömquist* 2012 : page non numérotée)

[Note des traducteurs :] * NDT : *Tito Beltrán* est un chanteur d'opéra suédo-chilien qui fut condamné à la prison en Suède en 2008 pour abus sexuel sur mineure.

Dans cet exemple, en effet, l'attaque de l'instance narrative sur la petite taille du chanteur suédois Tito Beltrán, traité de « dvärg » ('nain'), est comprise par le lecteur suédois grâce à sa connaissance préalable du référent. Le lecteur français qui ne connaît pas le chanteur infère du texte la petite taille du chanteur : le narrateur mentionne Jenny Beltrán, épouse du ténor, comme exemple d'une personne « couch[ant] avec un nain pour de l'argent » ; le lecteur peut donc en déduire que Tito Beltrán est un nain ou du moins une personne de petite taille. Les parcours interprétatifs du texte diffèrent donc selon la connaissance que le lecteur a du référent. Le résultat n'est pas le même, puisque, en suédois, l'attaque de l'instance narrative fonctionne sur une allusion impliquant une exagération à visée humoristique (« les personnes de petites tailles sont des nains »). En français, en revanche, le texte donne au lecteur ne connaissant pas le référent visé les moyens de l'interpréter : « le narrateur m'informe que Tito Beltrán, que je ne connais pas, est un nain ; je n'ai pas de raisons particulières d'en douter ; Tito Beltrán est donc certainement un nain (ou peut-être une personne de petite taille) ». Le trait d'humour, ne pouvant fonctionner dans la traduction sur l'allusion et la connivence avec le lecteur¹⁷, perd de sa vivacité et tombe à plat. L'analyse de l'exemple montre que le lecteur a besoin de connaître une certaine quantité d'information pour assurer la réussite *a minima* du mécanisme d'interprétation.

L'exemple (17) permet de soulever une autre question : toute l'information paratextuelle fournie par le traducteur est-elle toujours pertinente et nécessaire ? Dans l'exemple, le traducteur a en effet inséré une note dans la vignette, à la verticale, le long du montant droit de la case. Nous rappelons ici le contenu de la note en question : « Tito Beltrán est un chanteur d'opéra suédo-chilien qui fut condamné en 2008 à la prison pour abus sexuel sur mineure. » La note prend donc la forme d'une brève notice biographique fournissant une information pouvant sembler superflue pour la compréhension de la plaisanterie : à savoir qu'il a été condamné pour violences sexuelles. Néanmoins, cette précision permet de « justifier » la méchanceté de l'affront. Sans cette note, le lecteur français pourrait s'étonner de la gratuité de l'attaque sur la petite taille du chanteur d'opéra. Les actes dont le chanteur s'est rendu coupable rendent plus acceptable la méchanceté de l'instance narrative, puisque, selon la mécanique de la vengeance, elle répond à un premier tort causé.

4. Discussion et conclusion

L'ajout dans la traduction de précisions sur les référents visés dépend de plusieurs facteurs : la notoriété des référents, mais aussi le type de texte dont il est question et, peut-être aussi, ses rapports avec le réel (c'est-à-dire la visée documentaire ou non du texte en question).

¹⁷ « L'acte humoristique participe des différentes stratégies discursives dont dispose un sujet parlant pour tenter, à l'intérieur d'une situation de communication particulière, de séduire l'interlocuteur ou l'auditoire en produisant des *effets de connivence* divers » (Charaudeau 2006 : 39–40, nos italiques).

Tout d'abord, il est possible de tirer une ligne de partage entre les personnes célèbres dont la notoriété est locale et ceux bénéficiant d'une renommée internationale. C'est surtout pour les premiers que le traducteur intervient dans le texte, comme nous l'avons vu, entre autres, dans les exemples concernant le journaliste français Pierre Carles ou l'animatrice suédoise Gry Forsell.

Le type de notoriété ne suffit cependant pas à expliquer toutes les occurrences de prise en charge du lecteur par le traducteur. Il faut croiser ce facteur avec celui du genre textuel. En effet, dans le roman de Houellebecq, les personnages célèbres à notoriété locale, que sont prototypiquement les animateurs et présentateurs de télévision, ne sont pas présentés d'une manière particulière au lecteur de la traduction suédoise. Leurs noms sont reportés tels quels dans la traduction malgré l'impossibilité pour la majorité du lectorat suédois de les reconnaître. Cependant, même non identifiés, les noms propres célèbres constituent des « amorces de sens » (Paveau 2009 : 144) : la seule mention du nom – à condition qu'il soit identifié comme un nom de personne existant réellement – suffit à signaler son caractère illustre, comme nous l'avons indiqué, dans l'analyse de l'exemple (14), à propos de Jean-Pierre Pernaut, nommé sans que ne soit donné d'autre élément d'information que son *outing*.

Nous pouvons par ailleurs constater qu'il n'est pas rare de trouver dans un même texte des stratégies de traduction des noms propres multiples : par exemple, explicitation du référent par un ajout dans le texte et emploi du nom propre sans explicitation (dans la bande dessinée *Les Sentiments du prince Charles* de Liv Strömquist), ou encore explicitation de certains référents et suppression pure et simple de la mention d'autres référents (voir l'article de *Courrier international*). La variété des stratégies adoptées par les traducteurs dans un même texte montre que la traduction des noms propres ne peut s'expliquer par des facteurs généraux isolés tels que le genre textuel, l'époque de la traduction, la langue source, le pays dans lequel on traduit... Les stratégies de traduction des noms propres adoptées résultent d'une combinaison de facteurs difficilement dissociables, parmi lesquels le contexte micro-textuel dans lequel les noms apparaissent joue un rôle important, le texte livrant souvent de précieuses indications pour leur interprétation.

La présente étude a également montré la pertinence de la prise en compte du point de vue du lecteur pour expliquer les choix de stratégies de traduction des noms propres de personnes réelles : l'identification du référent doit être assurée *a minima* pour permettre le mécanisme d'interprétation. Nous avons néanmoins remarqué que les traductions utilisent peu ce procédé, peut-être pour ne pas « alourdir » le texte. Mais ce facteur n'explique pas à lui seul la relativement faible prise en charge du lecteur de traduction.

Les noms des célébrités locales, reconnus par les lecteurs de la culture source, restent probablement opaques au premier abord pour la plupart des lecteurs des traductions. Cette opacité peut être en partie réduite par les stratégies d'explicitation des traducteurs que nous avons examinées. Le genre auquel appartient le texte peut également donner de précieuses indications, même minimales, sur la manière dont ces noms propres opaques doivent être interprétés. Dans un essai sur les journalistes

de télévision ou un article de presse, le lecteur peut déduire que les personnes citées sont réelles. Si, en outre, celles-ci ne sont pas décrites et présentées par le texte, une seconde déduction s'impose : ces personnes ne sont pas présentées parce qu'elles n'ont pas besoin de l'être ; il s'agit de personnes jouissant d'une certaine célébrité. À cette conclusion le lecteur peut en outre souvent greffer des informations fournies par le texte. Ainsi, nous avons vu que l'apparition du « visage souriant et prévisible de Michel Drucker » à l'écran (exemples 3 et 15) permet de faire certaines hypothèses sur son rôle social. L'opacité des noms de célébrités, même locales, n'est jamais totale.

Même non élucidés par les lecteurs de traduction, les noms de célébrités locales sont relayés par les textes de traduction dans lesquels ils s'inscrivent. Même s'ils ne sont pas nécessairement identifiés, ils font néanmoins appel aux cadres prédiscursifs des lecteurs et peuvent être interprétés, *a minima*, comme des noms de célébrités. Ainsi, on peut se demander si l'idée d'une célébrité locale confinée aux strictes frontières d'un pays reste valide. Cette position est défendable d'un point de vue *mentaliste*, selon lequel ce qu'une personne connaît est « dans sa tête ». Elle est cependant plus douteuse si l'on prend le point de vue de la *cognition distribuée* (Hutchins 1995). Ce modèle théorique cognitif ne prend pas pour unité d'analyse l'individu et la représentation de l'information dans son esprit, mais un ensemble plus large, « système socio-technique » composé d'un ou plusieurs agents humains en interaction avec des dispositifs techniques. Ces derniers font partie intégrante du système, au même titre que les agents humains.

Si, dans le cas du lecteur de traduction, on choisit, comme unité d'analyse, non pas les informations stockées dans son cerveau, mais plutôt l'ensemble formé par ce qu'il y a dans sa tête et les artéfacts qui le prolongent, on obtient une tout autre image de la manière dont les noms propres de célébrités sont interprétés. Par exemple, même des personnalités médiatiques franco-françaises telles que celles que nous avons citées dans le présent article – Michel Drucker, Jean-Pierre Pernaut ou Julien Lepers – bénéficient d'articles Wikipedia en anglais. La version suédoise de Google propose même une fiche signalétique de Julien Lepers traduite en suédois. La notice précise le nom, le rôle social, les date et lieu de naissance, ainsi que le nom des enfants et des parents de l'animateur. Elle s'accompagne de photos montrant Lepers dans l'exercice de son métier.

[La fiche signalétique montre sept photographies de Julien Lepers sur le plateau de l'émission *Questions pour un champion*. Les photographies s'accompagnent des quelques informations suivantes.]

Julien Lepers

Tv-personlighet

Född: 12 augusti 1949 (ålder 65), Paris, Frankrike

Barn: Lorraine Lepers, Guillaume Lepers

Föräldrar: Raymond Lepers, Maria Remusat

'Julien Lepers

Personnalité télé

Né : le 12 août 1949 (âge : 65 ans), Paris, France

Enfants : Lorraine Lepers, Guillaume Lepers,

Parents : Raymond Lepers, Maria Remusat' (Source : Google Sverige 2015, <<https://www.google.se/#q=%22julien+lepers%22>>, page consultée le 29 avril 2015, notre traduction)

Ceci montre qu'il est possible de remettre partiellement en cause la pertinence de l'idée de « localisme des célébrités » (Heinich 2012 : 250). Les frontières ne sont pas complètement étanches.

Ce constat conduit enfin à poser la question de l'utilité des notes de bas de page pour renseigner le lecteur sur les noms de personnes inconnues de lui, question que se pose précisément le personnage principal et narrateur de *Soumission*, le dernier roman de Michel Houellebecq. Le personnage, un universitaire, met la touche finale à la publication des œuvres complètes de Joris-Karl Huysmans :

La question des notes était comme toujours plus épineuse. Certaines éditions pseudo-savantes avaient cru bon de consacrer des notes d'information aux innombrables auteurs, musiciens et peintres cités par Huysmans. Cela me paraissait parfaitement inutile, même en reléguant ces notes en fin de volume. *Outre qu'elles risquaient d'alourdir énormément l'ouvrage, on ne parviendrait jamais à déterminer si l'on en disait trop – ou pas assez – sur Lactance, Angèle de Foligno ou Grünwald ; les gens qui voulaient en savoir plus n'avaient qu'à se documenter par eux-mêmes, et voilà tout.* Et tout ce qui concerne les relations de Huysmans avec les écrivains de son temps – Zola, Maupassant, Barbey d'Aurevilly, Gourmont ou Bloy – c'était à mon avis le rôle de la préface de les expliciter. (Houellebecq 2015 : 230, nos italiques)

Peut-être les traducteurs sont-ils parfois amenés à tirer la même conclusion : les lecteurs qui voudraient en savoir plus – dans le cas qui nous occupe ici, sur ces noms célèbres dans un autre pays mais pour eux opaques – n'ont qu'à se documenter par eux-mêmes, en consultant une encyclopédie, en allumant leur ordinateur ou en allongeant leur main vers leur téléphone intelligent, parties intégrantes de leur système d'information.

Références

Sources primaires

- Bourdieu, Pierre (1996), *Sur la télévision*, suivi de *L'emprise du journalisme*. Paris : Raisons d'agir éditions.
- Bourdieu, Pierre (1998), *Om televisionen, följd av Journalistikens herravälde*, trad. en suédois par Mats Rosengren. Stockholm/Stehag : Brutus Östlings Bokförlag Symposion.
- Bourmeau, Sylvain (2015), [notice sans titre], *Les inrockuptibles*, n°1000, 28 janvier–3 février 2015, p. 60.
- Chukri, Rakel (2013a), « Den mörka historien går igen ». *Sydsvenskan* du 23/09/2013, <<http://www.sydsvenskan.se/kultur--nojen/den-morka-historien-gar-igen/>>, consulté le 11 décembre 2013.
- Chukri, Rakel (2013b), « Les racines du racisme anti-Roms ». *Courrier international* du 3/10/2013 :

- <<http://www.courrierinternational.com/article/2013/10/03/les-racines-du-racisme-anti-roms>>, page consultée le 11 décembre 2013.
- Google Sverige (2015), fiche signalétique de Julien Lepers, <<https://www.google.se/#q=%22julien+lepers%22>>, page consultée le 29 avril 2015.
- Houellebecq, Michel (2010), *La Carte et le territoire*. Paris : Flammarion.
- Houellebecq, Michel (2011a), *Kartan och landskapet*, trad. en suédois par Cecilia Franklin. Stockholm : Albert Bonniers Förlag.
- Houellebecq, Michel (2011b), *La carta e il territorio*, trad. Fabrizio Ascari. Milan : Bompiani.
- Houellebecq, Michel (2015), *Soumission*. Paris : Flammarion.
- Strömquist, Liv (2010), *Prins Charles känsla*. Stockholm : Ordfront Galago.
- Strömquist, Liv (2012), *Les Sentiments du prince Charles*, trad. du suédois par Kirsi Kinnunen et Stéphanie Dubois. Paris : Rackham.

Sources secondaires

- Anielska, Anna (2013), « Noms propres dans la traduction française des textes touristiques sur Cracovie », *Synergies Pologne*, 10 : 7–14.
- Ballard, Michel (2001), *Le Nom propre en traduction*. Paris : Ophrys.
- Chalvon-Dermersay, Sabine & Dominique Pasquier (1990), *Drôles de stars. La télévision des animateurs*. Paris : Aubier.
- Charaudeau, Patrick (2006), « Des catégories pour l'humour ? », *Questions de communication*, 10. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 19–41.
- Engel, Hugues (2012), « Les noms de *people* et de personnages célèbres en traduction », *Synergies Pays Scandinaves*, 7 : 43–56.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle (1994), *Grammaire du nom propre*. Paris : PUF, coll. Linguistique nouvelle.
- Grass, Thierry, John Humbley & Jean-Louis Vaxelaire (2006), « Introduction », *Meta : journal des traducteurs*, 51(4) : 621.
- Hamon, Philippe (1977), « Pour un statut sémiologique du personnage », in Barthes, Roland, Wolfgang Kayser, Wayne C. Booth & Philippe Hamon (eds.), *Poétique du récit*. Paris : Seuil, 115–180.
- Heinich, Nathalie (2012), *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*. Paris : Gallimard.
- Holme, Idar Magne & Bernt Krohn Solvang (1997), *Forskningsmetodik. Om kvalitativa och kvantitativa metoder*. Lund : Studentlitteratur.
- Hutchins, Edwin (1995), « How a Cockpit Remembers Its Speeds », *Cognitive Science*, 19 : 265–288.
- Jonasson, Kerstin (1994), *Le Nom propre : constructions et interprétations*. Louvain-La-Neuve : Duculot, Coll. Champs linguistiques.
- Leroy, Sarah (2004), *Le Nom propre en français*. Paris / Gap : Ophrys.
- Pablé, Adrian (2005), « The importance of re-naming Ernest? », *Target*, 17(2) : 297–326.

- Paveau, Marie-Anne (2006), *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Paveau, Marie-Anne (2009), « De *Gravelotte* à *Bir Hakeim*. Le feuilleté mémoriel des noms de bataille », in Lecolle, Michelle, Marie-Anne Paveau & Sandrine Reboul-Touré (eds.), *Le nom propre en discours, Les Cahiers du Cediscor*, 11 : 137–150. Paris : Presses Sorbonne nouvelle.
- Schnedecker, Catherine (2005), « Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques : éléments de description », *Travaux de linguistique*, 51(2) : 85–133.
- Vaxelaire, Jean-Louis (2005), *Les noms propres : une analyse lexicologique et historique*. Paris : Honoré Champion.
- Vaxelaire, Jean-Louis (2006), « Pistes pour une nouvelle approche de la traduction automatique des noms propres », *Meta : journal des traducteurs*, 51(4) : 719–738.